

# Manuale di computo con ritmo mnemotecnico dell'arcidiacono Pacifico di Verona [G.G. Meersseman]

Autor(en): **Genequand, Jean-Etienne**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **21 (1971)**

Heft 3

PDF erstellt am: **11.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Malgré ces réserves, l'ouvrage de M. Epperlein reste un bon ouvrage. Sa lecture est en tous cas stimulante, car ses thèses outrées ou ses généralisations ne peuvent que susciter la réflexion ou la discussion, ce qui permet bien souvent de faire avancer l'état de la recherche.

Genève

Jean-Etienne Genequand

G. G. MEERSEMANN, E. ADDA. *Manuale di computo con ritmo mnemotecnico dell'arcidiacono Pacifico di Verona († 844)*. Padoue, Antenore, 1966. XIV+93 p., pl.

Archidiacre de Vérone de 801 à sa mort, Pacificus prit une part active à la réorganisation de l'école et de la bibliothèque capitulaire de sa ville: son épitaphe lui attribue l'exécution, directement ou par des scribes sous ses ordres, de deux cent dix huit codices. C'est l'un de ceux-ci, le codex 16, 39 de la Laurentienne à Florence, qui se trouve publié ici. Ce n'est pas un autographe, mais le travail d'un copiste anonyme du scriptorium de Vérone, que l'on peut dater des années 816-817. Le volume contient plusieurs parties, toutes en rapport avec l'art du comput. Il s'ouvre sur un calendrier à l'usage de Vérone, suivi de tables dyonisiennes pour la période 817-911 puis de quelques tabelles et règles computistiques. Le corps central de l'ouvrage est un *opus excerptum ex libro compoti* en deux parties, choix d'extraits composé par Pacificus en puisant principalement dans le *De temporum ratione* de Bède et dans les *Etymologies* d'Isidore. La seconde partie est ensuite résumée en un poème mnémotechnique: vingt deux «chants» recouvrant soixante deux strophes de trois vers rythmiques de quinze pieds. Ce poème est manifestement une oeuvre propre de Pacificus. L'ouvrage se poursuit par la copie de quelques poèmes computistiques, puis par de nouveaux extraits d'Isidore. Il se termine par les premiers vers d'un poème anonyme sur les douze vents. Cette coupure brusque prouve que le codex tel qu'il nous est parvenu est incomplet de la fin; il l'est également du début (le calendrier commence au 6 juin) et il manque encore un cahier qui contenait la suite des tables dyonisiennes (912 à 1063, probablement). L'édition est complétée par un appendice donnant trois courts poèmes de Pacificus, déjà publiés, et deux calendriers véronais (tirés du manuscrit Berlin, Staatsbibliothek, lat. 128) et par des index (des fêtes fixes des trois calendriers publiés, des incipit des poèmes, *nominum et rerum*).

Si ce texte ne nous apporte rien de nouveau sur les techniques de comput du haut moyen âge, puisque son contenu entier est soit déjà connu et publié, soit tiré d'oeuvres connues (à l'exception il est vrai d'une page environ - § 92-99 des éditeurs - dont la source n'a pas été retrouvée), il est intéressant à d'autres égards. Il nous montre d'abord ce que pouvait être un manuel scolaire de cette époque, puisque c'est bien un livre destiné aux élèves de l'école capitulaire de Vérone. Il nous renseigne aussi sur les centres

d'intérêt de Pacificus et nous montre en lui un compilateur habile et un pédagogue avisé. L'*opus excerptum* est en effet très systématiquement ordonné, pour un travail fait de passages puisés à plusieurs sources. Enfin son poème mnémotechnique révèle en outre l'archidiacre sous les traits d'un habile versificateur.

Genève

Jean-Etienne Genequand

CHARLES SAMARAN et CHARLES HIGOUNET, *Recueil des actes de l'abbaye cistercienne de Bonnefont en Comminges*. Paris, Bibliothèque Nationale, 1970. In-8°, 330 pages. (Collection de documents inédits sur l'histoire de France, série in-8°, vol. 8).

Continuant sur sa belle lancée, cette collection enrichit considérablement la provision des textes originaux mise à la disposition des médiévistes. Deux éminents érudits se sont efforcés de reconstituer un ensemble des actes disséminés concernant cette abbaye cistercienne du pays pyrénéen. Le chartier original de Bonnefont fut en effet partiellement détruit en août 1799. De quelques références du XVIII<sup>e</sup> siècle, on peut déduire qu'un cartulaire de l'abbaye a existé; sa perte, si elle ne peut être réparée, est, en revanche, heureusement compensée par la publication dont nous nous occupons ici.

La majeure partie des actes originaux qui ont subsisté a trouvé un asile dans les Archives départementales du Gers; un autre lot s'est conservé dans celles de la Haute-Garonne. A ces pièces originales se sont ajoutées des copies et des notes d'érudits, du XVII<sup>e</sup> siècle comme Arnaud d'Oihenart, et du XVIII<sup>e</sup> siècle comme l'abbé de Vergès et l'abbé de Cardeilhac. De là, un recueil composite présentant au total septante-et-un originaux (la plupart du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle), trente-neuf copies contemporaines des originaux, quarante-huit copies très postérieures à ceux-ci, et quatre cents analyses ou mentions.

L'introduction rappelle clairement l'histoire de Sainte-Marie de Bonnefont, dont la fondation est survenue vers 1136-1137, sur l'initiative de la famille des seigneurs de Montpezat; ceux-ci avaient un château fort bien situé, à trois lieues à l'est de l'emplacement de l'abbaye, dont ils restèrent les principaux bienfaiteurs; les comtes de Comminges prirent le second rang dans cette action généreuse; trois d'entre eux furent d'ailleurs ensevelis à Bonnefont. Cette abbaye du diocèse et du comté de Comminges était fille de Morimond, en Lorraine, et eut à son tour un certain nombre de descendantes.

Grâce à ses granges, dans la ligne d'une tradition bien cistercienne, l'abbaye développe l'agriculture et la viticulture, et surtout l'élevage, pratiqué dans le bas pays et dans les Pyrénées; les brebis l'emportent largement en nombre sur les vaches et les porcs.

Le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècles font apparaître les difficultés de l'abbaye à